

perfidie, levèrent entièrement le masque, et parlèrent avec beaucoup d'insolence. M. de Montagny voulait en tirer raison, mais ils lui échappèrent au moment qu'il croyait les tenir; et pour surcroît de chagrin, il apprit presque en même tems que quantité de canots hurons qui descendaient à Québec chargés de pelletteries, étaient tombés entre leurs mains.

C'était sans doute une situation bien triste que celle où se trouvait le gouverneur-général de la Nouvelle-France, exposé tous les jours à recevoir de pareils affronts, faute d'avoir assez de troupes pour tenir seulement en équilibre la balance entre deux partis de sauvages, qui tous ensemble n'auraient pas pu tenir contre quatre ou cinq mille Français. Mais la Compagnie des cent associés ne revenait point de son assoupissement, et la colonie française diminuait de jour en jour en nombre et en force, au lieu d'augmenter, comme elle aurait dû faire.

Avant de passer plus loin, disons encore un mot des missions, objet principal alors pour une grande partie des Français qui demeuraient en Canada, ou qui y avaient des relations. Pendant que les PP. de Brébeuf, Jérôme LALLEMANT, frère du P. Charles Lallemand, dont-il a déjà été parlé, et autres, faisaient tous les efforts possibles pour convertir au christianisme, les Hurons, les Algonquins et les Outaouais, les P. Charles TURSIG, Julien PERRAULT, et Martin LIONNES, travaillaient dans le même but, mais avec encore moins de succès, chez les tribus sauvages des environs du golfe de St. Laurent, désignées alors sous le nom général de *Gaspésiens*, à cause de la baie de *Gaspé*, où la plupart des vaisseaux qui fréquentaient ces parages venaient jeter l'ancre.— Ces sauvages étaient les mêmes que ceux de l'Acadie, dont-il a déjà été parlé: ils étaient doux, intelligents et dociles; mais ils changeaient si souvent de demeure, qu'il était comme impossible aux missionnaires de les instruire des dogmes et des préceptes de la religion chrétienne.

Il y avait aussi une mission à Tadoussac, lieu plus fréquenté qu'aucun autre, depuis longtems, par les Montagnais, les *Papinachois*, comme Charlevoix les appelle, les *Bersiamites*, ou *Betsiamites*, et la tribu du *Porc-épic*. Ils arrivaient quelquefois tous ensemble, et quelquefois les uns après les autres; mais, à l'exception d'un petit nombre, aussitôt la traite finie, ils s'en retournaient chez eux, ou plutôt ils se dispersaient dans les montagnes et les forêts. Plus tard, les jésuites furent audevant de ces sauvages, jusqu'à *Chicoutimy*, sur le *Saguenay*, où ils eurent un établissement considérable et en très bon état.

Aux Trois-Rivières, outre les Algonquins qui y étaient d'ordinaire en assez grand nombre, plusieurs tribus des quartiers les plus reculés vers le nord commençaient à se montrer, et prenaient l'habitude d'y passer toute la belle saison. Ces sauvages, et surtout les *Attikamègues* étaient très dociles, et s'étaient pris d'une